

Déraciner pour faire renaître... Une fois encore Monsieur Thiam qui nous accueille, cette semaine avec l'ensemble de ses autres collègues de l'école primaire de Simal, a posé la formule juste. Comme un symbole en effet que cet arbre, qui s'est couché comme nous arrivions construire deux nouvelles salles de classe. Ce tronc solide mais par trop hospitalier à l'égard d'une imposante colonie d'abeilles menaçantes. Le grand végétal, celui à l'ombre duquel les enfants avaient l'habitude de prendre leur petit déjeuner du milieu de matinée, a plié sa carcasse enfumée de caoutchouc. Chaque matin, comme nous arrivions en sifflant, sur ce chantier solidaire, nous avions pour lui respect et presque déférence. Ce laborieux compagnon de tant de vies scolaires depuis 1963, date de la création de l'école du village était devenu notre compagnon de chantier. Tous les jours nous l'avons vu plier, brûler, et se consumer doucement pour offrir en guise de dernier salut ses cendres pour le thé de l'équipe chargée de l'exécuter. Découpée puis fagotée, l'écorce généreuse de ce Cajou sous lequel tous les enfants se sont abrités du soleil brûlant a quitté les lieux d'une bien belle carrière.

Curieux et attentifs à son crépuscule, la Batirun a décidé d'un seul élan, de doter cette cour de trois nouveaux arbres qui seront plantés en même temps que les deux nouveaux abris qui seront inaugurés par les autorités locales et les bâtisseurs eux-mêmes.

Autour des quelques branches qui subsistent, des dames s'étaient données rendez-vous pour un travail ponctuel commandé par les instituteurs. La mission de ce petit contrat à durée déterminée était d'acheminer de larges bassines d'eau vers le sol des deux classes qui a été tassé en fin de matinée. Pour 8 lourdes bassines un salaire de 700 francs Cfa (environ 1 euro 20). Ce genre d'opportunité ne se manque pas ici où le travail rémunéré est rare. Cet après-midi la troupe des batirunners va s'éparpiller dans le village à la rencontre de quelques familles. Les coureurs pourront ainsi autour d'un thé sucré, et encore sucré approcher encore d'un peu plus près les conditions de vie de ce village.

Ce soir La Batirun traverse le bras du fleuve pour aller courir sur l'île de Firane que nous pouvons observer depuis le campement.

